



L'ADIEU A SITALA MAYYA

par le

Dr S. H. Hassan
Directeur du Centre régional de formation en santé
et en planification familiale
Hyderabad, A.P., Inde



Les coutumes et traditions anciennes sont longues à disparaître. L'auteur, qui s'est rendu au Bihar l'an dernier pour y participer à la lutte antivariolique, rapporte ici certaines des coutumes et croyances de la population rurale de cette région.

Ce n'était autour de nous qu'eaux menaçantes, au courant impétueux. Il nous fallait traverser en bateau le fleuve Kosi, qui était en pleine crue. A part le grondement de l'eau, le seul bruit qui parvenait à nos oreilles était la voix forte des quatre bateliers de Mahaisi qui criaient "Kosi Maharani ki Jai, Kosi Mayya ki jai" pour apaiser les eaux tandis que nous passions le milieu du fleuve. Le coeur battant, nous étions conscients du danger et de notre impuissance.

Après que nos bateliers eurent ramé avec acharnement, nous atteignîmes la rive. Une douce brise rafraîchit nos corps baignés de sueur et nous fit oublier un instant l'ardeur du soleil. Au bord du fleuve étaient rassemblés des habitants des villages environnants, et l'un d'entre eux jeta un cadavre dans le fleuve. Il flotta un moment, comme l'écume sur la mer, avant d'être emporté par le courant tumultueux. Il disparut comme s'il n'avait jamais existé. Un des passagers de notre barque murmura avec un soupir : "Encore un homme qui disparaît - tout cela depuis un an à cause de Bhagwathi (la variole)".

En effet, entre début janvier et fin août 1974, plus de 6000 cas de variole étaient survenus dans le district de Saharsa, dont 1500 mortels. Les 23 départements et 3 municipalités du district avaient été gravement touchés. Sur les 1400 villages, 744 avaient signalé des cas de variole. La rupture des communications, due à la crue du fleuve Kosi, et la rigueur du climat qui sévissait alors ne firent qu'aggraver la situation.

Le Kosi, qui prend sa source dans l'Himalaya, est le fleuve le plus important du Bihar. Les habitants l'appellent à juste titre le fleuve de l'affliction, car il est pour eux à l'origine de bien des malheurs. C'est lui qui détermine l'économie du district, et son rôle est important dans la vie des hommes. Or, il change de cours depuis toujours, détruisant les maisons et arrachant les arbres. Lorsque le Kosi est en crue, il ne reste plus rien des arbres fruitiers. Quand le fleuve quitte son lit, la vie sociale, économique et culturelle de la région est totalement bouleversée. Dans les zones régulièrement inondées, les enfants naissent et grandissent dans l'insécurité et la crainte. Face à cette menace constante, les habitants vivent dans la peur et jouissent rarement du moment présent. On va même jusqu'à menacer les petits enfants en leur disant "KOSI MAYYA VA VENIR" pour qu'ils s'arrêtent de pleurer. Il est naturel que des gens qui ont grandi dans cette tension physique et mentale aient une vision particulière de la vie et un comportement spécial. En 1974, une grande partie des terres de 12 départements sur 23 était recouverte par les eaux à un moment ou à un autre de l'année.

The issue of this document does not constitute formal publication. It should not be reviewed, abstracted or quoted without the agreement of the World Health Organization. Authors alone are responsible for views expressed in signed articles.

Ce document ne constitue pas une publication. Il ne doit faire l'objet d'aucun compte rendu ou résumé ni d'aucune citation sans l'autorisation de l'Organisation Mondiale de la Santé. Les opinions exprimées dans les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Saharsa est devenu un district en 1954. Son héritage culturel est extrêmement riche et sa contribution au maithili (langue du nord du Bihar) et à l'hindi est très importante sur le plan littéraire. C'est à Mahaisi qu'eut lieu le célèbre débat entre le grand saint Sri Adi Sankaracharya et Mandana Misra. On prétend qu'à cette époque les perroquets et les servantes eux-mêmes pouvaient parler parfaitement en sanscrit, comme les poètes.

Les habitants du district, qui observent différentes coutumes, préféraient autrefois les systèmes indigènes de médecine à l'allopathie. Dans les campagnes, on croyait que la variole était une attaque des esprits malins ou un châtement infligé par les dieux aux humains pour le mal qu'ils avaient fait. C'était d'abord au magicien du village - le Bhagata lorsqu'il s'agissait d'un homme ou la Bhagatani lorsque c'était une femme - que l'on s'adressait pour faire réciter les mantras et chasser l'esprit malin.

La variole est connue dans les campagnes sous le nom "Sitala". Les villageois pensent que c'est la déesse Sitala Mayya qui est responsable de la maladie, et elle est donc partout vénérée. Elle a six soeurs : Damesh, Kodha, Jataki, Sankail, Hohait et Dudh Kodha. On dit également qu'elle a une belle-fille, Malait, et deux filles - Dhanser et Fulser. Dans les villages, c'est le terme de "Bhagwathi" ou "Goti" qui est employé pour parler de la variole.

Lorsque Bhagwathi ou Sitala Mayya se rendaient dans une maison, il fallait la maintenir en état de parfaite propreté. On suspendait à l'entrée de la maison un bouquet de feuilles de neem pour signaler la visite de la déesse. Dans certains endroits, un feu était entretenu dans un vase. Les membres de la famille devaient suivre un régime rigoureusement végétarien et s'abstenir de consommer de l'huile pendant neuf jours.

Comme un dieu ou une déesse pouvait se manifester par l'intermédiaire d'un Bhagata ou d'une Bhagatani, on faisait appel à ces magiciens lorsqu'il se produisait un cas de variole. Ils pratiquaient le pooja et passaient leurs mains au-dessus du corps du varioleux. Le Bhagata ou la Bhagatani qui avaient ainsi aidé à la guérison du malade étaient payés de retour avec de l'argent ou une chèvre.

Les Bhagatas ou Bhagatanis conseillaient aux gens de ne pas se soumettre à la vaccination sauf si la déesse se mettait en colère. Il était difficile de rencontrer un Bhagata ou une Bhagatani, car, dès que se répandait la nouvelle de l'arrivée d'une équipe de santé, ils disparaissaient sans laisser de trace. En bien des endroits, même à l'heure actuelle, les villageois insistent pour obtenir l'accord du Bhagata avant d'accepter de se faire vacciner.

Le malade atteint de variole était couché sur des feuilles et des tiges de bananiers, et éventé avec des feuilles de neem. Des bâtonnets parfumés (agarbathi) et des bougies étaient allumés et une corne d'animal, soigneusement nettoyée dans l'eau auparavant, était offerte au malade. Celui-ci prenait un bain uniquement lorsque les croûtes commençaient à tomber - événement qui était célébré par une distribution de gâteaux. De la pâte à base de bois de santal et de Rudraksha était appliquée sur les derniers ulcères.

On croyait qu'il était possible d'empêcher l'apparition de la variole pendant un an en mangeant une fleur de manguiier le jour de Basanth Panchami au cours du mois de Magh, d'après le calendrier hindouiste. Le fait de manger une pointe de Karini, sorte d'arbuste, éloignait la variole pendant 12 jours. Quiconque était enduit de Srikant Chandan (pâte à base de bois de santal) ne pouvait contracter la maladie.

La cérémonie de la vaccination était célébrée en grande pompe, comme le "Mundan" ou cérémonie du fil chez les hindouistes ou la circoncision chez les musulmans durant la période de colonisation britannique. Il y a une vingtaine d'années, la célébration de cette cérémonie était un signe de prestige, et certaines familles riches dépensaient jusqu'à 500 roupies pour célébrer la vaccination d'un enfant. Qu'une vaccination ait été pratiquée ou non auparavant, le garçon devait être soumis à cette cérémonie dans les trois ans - et la petite fille dans les quatre ans - qui suivaient sa naissance. Une fois le pays indépendant, l'organisation du programme d'éradication de la variole apporta des changements et provoqua une prise de conscience dans la population. Mais il restait bien des endroits où la vaccination était encore célébrée; on ne la décourageait pas officiellement, car le vaccinateur en retirait un certain avantage financier.

La vaccination est connue à Saharsa sous le nom de pach, et la population en distingue trois types :

1. Sarkari pach : vaccination dispensée par le personnel de santé.
2. Khairathi pach : vaccination gratuite pratiquée par le personnel de santé du Gouvernement. Certains n'aiment pas la vaccination gratuite, car ils n'y voient qu'une mesure de charité. Ils attendent le vaccinateur de la zone - appointé par le conseil du district - qui leur fait généralement payer une certaine somme.
3. Sithal pach : vaccination des enfants affaiblis et émaciés uniquement avec de l'eau - ce qui ne déclenche bien évidemment aucune réaction et ni ne confère aucune protection.

Les villageois donnaient aux vaccinateurs, qui n'appartenaient à aucune caste ou religion précises, différents noms familiers tels que Pachania, Chapania, Godhpara, Tikacar ou Mali.

A partir de 1901, six incisions furent pratiquées, trois sur chaque bras. Entre 1910 et 1930, l'habitude voulut que l'on fasse quatre incisions, deux sur chaque bras. Dans les villages, on pouvait trouver plusieurs personnes de 60 à 70 ans qui portaient quatre cicatrices. Entre 1930 et 1960, on a commencé à faire trois incisions sur un bras et, par la suite, deux incisions. A l'heure actuelle, on ne pratique en bien des endroits qu'une seule incision.

Il y avait autrefois des vaccinateurs certifiés officiellement autorisés à pratiquer eux-mêmes la vaccination, pour laquelle ils touchaient 4 annas par personne.

Lorsque les affaires se développèrent et que le vaccinateur ne fut plus en mesure d'assurer le travail tout seul, il commença à recruter des apprentis qui touchaient une commission. Par la suite, des vaccinateurs furent nommés par le conseil de district, mais on continuait à observer la pratique traditionnelle. Avec l'introduction du programme d'éradication de la variole et de la surveillance, la profession a peu à peu perdu son attrait, encore que de vieux vaccinateurs conservent leur zone d'influence.

Entre octobre et février, le vaccinateur "Pachaniah" se rendait dans la maison un jour de bon augure. Des invitations étaient envoyées aux voisins, aux amis et aux parents de l'enfant. On choisissait dans la cour un endroit qui était balayé et badigeonné soigneusement et où l'on plaçait une planche de bois (Chauka). La mère devait s'asseoir avec l'enfant dans ses bras sur la "chauka", près de laquelle se trouvait un vase de métal contenant de l'eau, des feuilles de tulsi et quelques pièces de monnaies. Le vaccinateur s'asseyait près de l'enfant avec le vaccin, la lancette et le jhal (instrument de musique), entouré des membres de la famille et des amis qui lui demandaient de chanter des "bhajan" et d'apaiser Sitlamayya. Le vaccinateur versait du parfum (odd) sur le feu et chantait un "bhajan" sous forme de questions et de réponses en s'accompagnant de son jhal.

CHANT

Voici la traduction de la prière chantée en Maithili :

Q. Sitala-mayya¹ et Jagtrani-mayya,² d'où sont-elles venues ? D'où sont venus Bhagvan et Mahadev ?

¹ Sitlamayya : déesse de la variole.

² Jagtranimayya : déesse qui sauve le monde de la catastrophe (salvatrice de l'homme).

- R. Sitla mayya et Jagtranimayya sont venues de Kamroop.¹ Bhagvan est venu de Ayodhya et Mahadev de Kailash.
- Q. Comment sont venues Sitlamayya et Jagtranimayya et comment sont venus Bhagvan et Mahadev ?
- R. Sitlamayya et Jagtranimayya sont venues dans un chariot. Bhagvan chevauchait un garuda² et Mahadev un taureau.
- Q. Sur quoi doivent s'asseoir Sitlamayya et Jagtranimayya et sur quoi doivent s'asseoir Bhagvan et Mahadev ?
- R. Sitlamayya et Jagtranimayya recevront une offrande de Kailash.³ Un trône sera présenté à Bhagvan et une mirchala⁴ à Mahadev.
- Q. Que faut-il offrir à Sitlamayya et Jagtranimayya pour leur plaire et que faut-il offrir à Bhagvan et Mahadev ?
- R. Pour être agréables à Sitlamayya et Jagtranimayya, nous leur offrirons du bétel et des fleurs, nous offrirons des Ladoo (gâteaux) à Bhagvan et du bhang⁵ à Mahadev.

Avant d'être vacciné, l'enfant "pachaniah" devait chanter au moins deux chants - cinq à sept en moyenne selon la situation socio-économique de sa famille. Les vaccinateurs étaient toujours pressés de terminer la cérémonie au plus vite, de rassembler les cadeaux et l'argent et se rendre dans une autre maison, alors que les membres de la famille souhaitaient qu'ils restent le plus longtemps possible et que la cérémonie se prolonge. Un grand nombre de ces chants villageois présentent sur le plan de l'éducation sanitaire un intérêt dont le personnel de santé n'a jamais pris conscience.

On trouvera ci-dessous la traduction d'un autre chant maithili sur les soins de propreté à observer lorsqu'il y a un cas de variole.

Sitlamayya joue et danse à l'intérieur d'un cercle dans une cour bien balayée et sur des sentiers propres. Le jeu et la danse la font transpirer.

Bhairav,⁶ apporte - je t'en prie - une fleur-éventail et une branche de neem pour Sitlamayya.

- Q. Bhairav demande : Mère, où prendrai-je la fleur-éventail, où cueillerai-je la branche de neem ?
- R. (Sitlamayya répond) : Prends la fleur-éventail dans l'échoppe du jardinier et la branche de neem dans la forêt.
- Q. Mère, qui vous éventera avec la branche de neem ?
- R. La mère de l'enfant (atteint de variole) me rafraîchira avec la fleur-éventail et Bhagta (serviteur de la déesse) m'éventera avec la branche de neem.

¹ Kamroop : lieu de pèlerinage situé en Assam, où se trouve un temple de la déesse Kamakhya et où l'on se rend pour apprendre des mantras magiques.

² Garuda : aigle.

³ Kailash : pot d'eau couvert de feuilles de manguier et d'une noix de coco.

⁴ Mirchala : peau d'animal.

⁵ Bhang : excitant (Cannabis indica).

⁶ Bhairav : serviteur de Çiva, dieu destructeur et fécondateur. Il se déplace à dos de chien.

Après avoir lavé le bras de l'enfant avec de l'eau pooja puisée dans le vase de métal et l'avoir essuyé, le vaccinateur procédait à la vaccination, puis l'enfant recevait la bénédiction de tous les membres de la famille, des voisins et des amis. Le vaccinateur, prenant l'enfant dans ses bras, faisait le tour de l'assistance et rassemblait l'argent et les cadeaux auprès des membres de la famille. On lui donnait également du riz, des légumes, des condiments.

Le cinquième jour, le vaccinateur revenait pour "donner la fièvre" à l'enfant, sur la tête duquel il appliquait de l'huile. Pendant neuf jours, l'enfant ne devait pas prendre de bain et les membres de la famille cessaient de consommer huile et viande.

Le quatorzième jour, le vaccinateur revenait pour pratiquer le "Nimaiah Puja". La maison était nettoyée et le sol recouvert d'excréments de vache. C'était la cérémonie d'adieu à Sitlamayya. On mettait dans un petit pot de la poudre de curcuma, des feuilles de neem et de l'huile de moutarde. C'est alors que commençait "Bhajan" qui durait deux jours. Les membres de la famille se préparaient à dire adieu à Sitlamayya tout comme à une nouvelle épouse, quoique en miniature. Les vaccinateurs recevaient des vêtements neufs et de l'argent.

On trouvera ci-dessous la traduction du chant d'adieu à Sitlamayya.

CHANT D'ADIEU A LA DEESSE SITALA

- Q. Oh Mère, quelle est la forêt où chantent les perroquets verts, quelle est la forêt où chantent les paons, quelle est la forêt où chante Jagdamba¹ ?
- R. Le perroquet vert chante dans la forêt de Biju. Les paons chantent dans la forêt de Bhairav et Jagdamba chante dans la forêt des enfants.
- Q. Oh Mère, qui coupera les bambous, qui fera le palanquin et qui emportera le palanquin vers la terre de Kamrup ?
- R. Bhagta coupera les bambous et fera le palanquin. C'est lui qui portera le palanquin jusqu'à la terre de Kamrup.

Bien des écrits, des chants et des croyances sont à la racine même du comportement des hommes. Nombreux sont ceux qui croient à des esprits capables de changer l'ordre naturel des choses - comme en témoigne le fait qu'ils ont recours à la prière. En cet instant même, des milliers de gens implorant sans doute une hypothétique puissance en lui demandant d'intercéder pour eux. Des milliers d'êtres humains demandent à être protégés du mal. Si l'innovation et le progrès scientifique savent peu à peu les bases de ces croyances, celles-ci persistent dans la mémoire de millions de villageois - un fait que les travailleurs de la santé ne doivent jamais oublier. L'éducation sanitaire est essentielle à toute entreprise ayant trait à la santé.

¹ Mentionné ici en tant que Sitala ou variole.